

MARCHÉ DE L'ART

La cote des artistes femmes progresse

Lentement mais sûrement, les artistes femmes changent de statut. Après le salon Paris Photo, c'est au tour de la foire Art Paris Art Fair de les mettre à l'honneur du 4 au 7 avril au Grand Palais, dans le cadre d'un focus orchestré par l'association Aware qui, depuis 2014, s'échine à leur redonner la place qu'elles méritent dans l'histoire de l'art.

Le nombre de créatrices présentées lors de la foire a ainsi progressé de près de 50% depuis la précédente édition, et 43% des « solo shows » (expositions individuelles) leur sont désormais consacrés. On revient de loin. « Tous les acteurs de cet écosystème, à commencer par les artistes hommes eux-mêmes – mais aussi les marchands, les commissaires d'exposition, les critiques, les collectionneurs –, ont contribué à accorder moins d'importance aux œuvres produites par des femmes », admet Paul Nyzam, spécialiste en art contemporain chez Christie's.

Sur la crête du marché, elles restent encore minoritaires. D'après le rapport sur le marché de l'art publié le 8 mars par Art Basel et UBS, seulement huit œuvres réalisées par des femmes se sont vendues à des sommes à huit chiffres. Dans la vente Christie's le 6 mars à Londres, seules 5 des 42 œuvres avaient été réalisées par des femmes.

A génération identique, la cote des artistes hommes et femmes a longtemps été différent. C'est le cas de Bernadette Bour, présentée



Agnès Thurnauer, « Land and Language #1 », 2016. A la foire Art Paris Art Fair. DR : COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE VALÉRIE BACH.

sur Art Paris par la galerie Françoise Livinec. Ses prix, de l'ordre de 3 000 à 75 000 euros, sont moindres que ceux des artistes du mouvement Supports/Surfaces qui lui sont contemporains. « Ces prix reflètent malheureusement la confidentialité dans laquelle elle a été maintenue jusqu'à aujourd'hui », regrette Guillaume Piens, directeur d'Art Paris.

Joan Mitchell devant Riopelle
Marinette Cueco, représentée à la foire par la Galerie Univer, n'a pas réussi à percer autant que son mari, Henri Cueco, l'un des héros de la figuration narrative. Pas simple d'être à la fois artiste, mère de famille et femme de... Les écarts de prix dans les couples d'artistes tendent toutefois à se ré-

sorber, piano, piano. Le galeriste Jérôme Poggi présente ainsi à Art Paris des œuvres d'Anna-Eva Bergman, décédée en 1987. L'artiste norvégienne fut mariée à Hans Hartung, l'un des artistes les plus importants de l'École de Paris dans l'après-guerre. De son vivant, elle bénéficia d'une rétrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1977, et fut représentée, comme son mari, par la prestigieuse Galerie de France.

« Si les prix de Bergman étaient alors bien inférieurs à ceux de son mari, elle suscite maintenant autant d'intérêt que lui et les prix de ses œuvres, de 15 000 à 300 000 euros, s'approchent parfois des siens », constate Jérôme Poggi. Même constat pour le couple formé pendant près de vingt-cinq

ans par l'Américaine Joan Mitchell et le Canadien Jean-Paul Riopelle, à l'honneur jusqu'au 22 avril au Fonds Hélène & Edouard Leclerc à Landerneau.

« À la fin des années 1980, le rapport entre les records aux enchères des deux artistes était de 1 à 3 en faveur de Riopelle, rappelle Paul Nyzam. Aujourd'hui, le rapport est de 1 à 3 en faveur de Mitchell. » Si l'artiste américaine a décroché en mai 2018 le record de 16,6 millions de dollars, celui pour Riopelle plafonne à 5,7 millions.

Le hiatus s'est surtout résorbé chez les plus jeunes. Les prix d'Ulla von Brandenburg, présentée par la galerie Art : Concept à Art Paris, s'échelonnent ainsi de 4 000 euros à 90 000 euros. Les œuvres de Laure Prouvost, qui porte les couleurs de la France à la Biennale de Venise, valent entre 5 000 et 150 000 euros à la Galerie Nathalie Obadia.

« La distinction hommes-femmes n'a plus cours, estime Stefano Moreni, spécialiste chez Sotheby's. Les collectionneurs ne refusent pas de s'intéresser à une œuvre, ou ne proposent pas un prix inférieur, si l'artiste est une femme. Ils ne s'empêcheraient pas non plus d'acheter chez des galeries dirigées par des femmes. » Rien n'est totalement gagné toutefois : d'après une étude du site Artsy, sur les 2 000 artistes les mieux représentés dans le monde, 17% seulement sont des femmes... ■

ROXANA AZIMI